

NI DIEU, NI TRAITRE

Sophie Dejode et Bertrand Lacombe

Exposition art contemporain
Du 06 avril au 4 novembre 2018 au Vallon du Villaret



1- Ni dieu, ni traître :

A l'accueil :

-*Le fils de Cheyenne*, 2016

2 x 1,20 x 2,40m

Acier, aluminium, PVC, peinture

« Fils de Cheyenne questionne l'autonomie de l'Homme face à la nature. L'idée que « l'homme est loup pour l'homme » est figurée avec un formalisme dont la légèreté est trompeuse. La sculpture se construit pas des glissements de sens qui modifient la fonction physique des organes : le personnage fait le pont, sa tête est coupée mais une autre tête apparaît sous une forme graphique et subtilise aussitôt l'existence de la poitrine, le sexe est tendu vers le ciel, sans contexte, et enfin ce corps est aussi un territoire puisqu'il supporte une cabane et une géode. Ambigu, Fils de Cheyenne est une métaphore d'un monde politique qui se marche sur la tête mais aussi d'un art dont le corps est spéculatif. »

Dans le grand volume:

- *Ni dieu, ni traître, imaginons Sisyphe heureux*, 2018

4,60 x 1,10 x 1,10m

aluminium, roulement, moteur électrique, peinture, terre, projections

Une sculpture mobile conçue pour l'exposition. Telle un phare, elle tourne et dirige un œil aux allures naïves tout autour de la pièce. De la terre à sa base suggère un ancrage au sol et de cette base, un assemblage métallique et coloré s'élance tout en verticalité dans l'espace central de la tour. Totem moderne ou cyclope démembré futuriste, cette sculpture oscille entre la démesure et le dérisoire. Elle évoque la tirade du nez dite par Cyrano de Bergerac dans le texte d'Edmond Rostand.

« *Descriptif* : « *c'est un roc ! ... c'est un pic... c'est un cap !*

Que dis-je, c'est un cap ? ... c'est une péninsule ! »

Curieux : « *de quoi sert cette oblongue capsule ?*

D'écritoire, monsieur, ou de boîte à ciseaux ? » (...) »

Au grenier:

- *Salut « Demain » ! J'ai hâte de te rencontrer*, 2018

1,90 x 1,08 x 2,40m

bois, carton, métal, plastique

Dans une cage métallique, les artistes ont rassemblé pour la première fois un ensemble de maquettes. Projets déjà réalisés ou à venir, projets à dimension architecturale ou sculpturale, rien ne les distingue. Cet ensemble raconte leurs réalisations, leur parcours, leur nomadisme. C'est un partage d'utopie faite de bric et de broc à partir de ces maquettes, objets d'ateliers, objets de rêve, quand tout est possible. Le titre révèle leur désir de réaliser ces projets.

Description de l'exposition par les artistes :

« Notre travail représente un corps politique au sein du champ de l'art. Dans un premier temps, nous avons développé entre 2000 et 2010 *Floating Land*: un territoire mouvant offrant à l'art des hébergements alternatifs, puis progressivement nous nous sommes attachés à détracter formellement la représentation que l'on se fait de corps humains composant une machine, un système.

Nous faisons ainsi glisser la gueule du pouvoir d'une échelle vers une autre, reliant maquettes, sculptures, monuments et événements éphémères. En ces dernières années, les corps et les questions structurelles et dynamiques que nous avons engagées entrecroisent les genres artistiques et font place à une monstruosité qui insère à l'intérieur même de l'oeuvre la question de l'autonomie d'un système. »

2-PRESENTATION DES ARTISTES:

Sophie Dejode et Bertrand Lacombe

Nés en 1976 et 1974, vivent et travaillent à Marseille et Berlin



Dejode et Lacombe est un duo d'artiste. Ils n'ont pas d'identité artistique séparées, dans la mesure où ils ne créent qu'ensemble, et ce depuis 1999, malgré l'éloignement géographique qui est le leur aujourd'hui. Sophie Dejode a suivi des études universitaires d'anthropologie et Bertrand Lacombe est issu d'un parcours à l'École des Arts Décoratifs ; ensemble ils créent des formes artistiques et sociales.

Souvent, leurs œuvres prennent des formes hybrides entre architecture et sculptures ; ce sont des constructions monumentales, souvent de véritables bâtiments dans lesquels on peut entrer et que le spectateur aborde en explorateur. Ces espaces sont pensés pour accueillir d'autres œuvres, réalisées par des artistes invités.

Leur monde artistique côtoie les contes, la mythologie, le merveilleux d'Alice au pays des merveilles ou de Jules Verne. On y trouve des géants, des chimères, des intestins à parcourir pour déboucher dans des cavernes magiques. Leur esthétique s'approche parfois de celle d'un parc d'attraction : colorée, mobile, monumentale et participative. Ce sont des bricoleurs à qui les matériaux ne peuvent résister et qui, grâce à une force de travail et une énergie remarquable, construisent en grand ce qu'ils ont imaginé à l'état de maquette.



Of the wall, biennale de Lyon 2009

Ils construisent un édifice qui s'insère dans le jardin de la fondation Bullukjan. Les spectateurs peuvent rentrer (voir vue intérieure, ci dessous) et découvrir des œuvres réalisées par d'autres artistes invités par le duo. Des moments de convivialité sont proposés autour d'une sculpture-marmite qui permet de partager des repas.





«Kippen's burger n°2», 2003
lightbox, 35.44 x 23.65

Ils construisent parfois des « restaurants » éphémères dans le cadre d'exposition.

Le Kippen's Burger, a été exposé en 2003, à Strasbourg : c'est un hommage à l'artiste Martin Kippenberger ; mais aussi, "Kippen" signifie en flamand "poulet", et c'est ce qui est censé garnir les hamburgers préparés dans cette guinguette installée dans un container de transport maritime. Or, la viande, en réalité, provient des cigognes qui ont eu l'imprudence de faire une pause sur le toit.

Humour, provocation, détournement habitent les œuvres de Dejode et Lacombe.



«Kippen's burger», La Chaufferie
Strasbourg, January 2003



Holey Glory et *La chatte*, 2012, Villa Bernasconi, Genève

Holey Glory est un bateau habitable qui roule et *La chatte* un bâtiment en bois aux allures animales. Perçée d'une flèche en plein cœur, cette chatte permet au spectateur une véritable déambulation exploratoire en son intérieur.





Musicien de Brème,
2013,
Présenté au Musée des
Abattoirs, Toulouse

Le bateau-sculpture est mobile. Les artistes développent ici leur goût pour le nomadisme et la mobilité comme signe de vitalité.



Vue extérieure et
intérieure



Le pitori cuirasse, 2016, Marseille

Un projet mené avec un groupe d'enfants de Marseille. Ils élaborent avec Dejode et Lacombe une sculpture « bateau à pattes » qui permettra d'aller voguer sur la méditerranée lors d'une performance avant que la sculpture ne soit installée dans le quartier dont sont issus les enfants.



3- Quelques artistes de références :

1 : des artistes qu'ils aiment :

Martin Kippenberger (1953-1997), peintre, photographe, performer, sculpteur allemand



Autoportrait, 1992



Santaklaus Laterne, 1994



Spiderman atelier, 1996

Paul McCarthy (1945-) plasticien américain



Platform, 2007



Tomato head, 1994



Spaghetti man, 1993

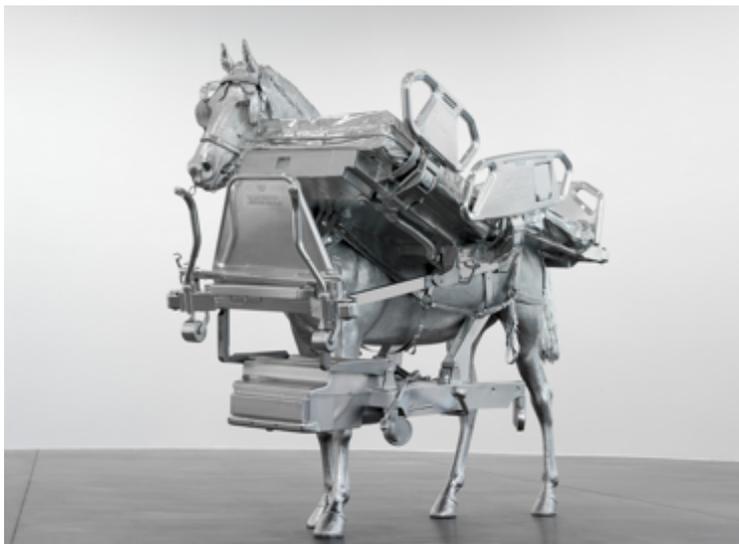
Urs Fisher (Né en 1973) : plasticien suisse



The Kiss, 2017
Une reproduction en pâte à modeler du célèbre *Baiser* de Rodin. Les spectateurs peuvent modeler la sculpture.



Dazzled, 2016



Horse/bed, 2013

2 : des duos d'artistes

Les frères Chapuisat (Grégory, né en 1972 et Cyril né en 1976). Sculpteurs qui travaillent à la limite entre sculpture et architecture et proposent des œuvres in situ et éphémère.



Magma Mater, 2014, Paris (sculpture pénétrable par les spectateurs)



Avant-post 2011 (structure habitée par les artistes pendant la durée de l'exposition)

Niki de St Phalle (1930- 2002) et Jean Tinguely (1925-1991), tous deux sculpteurs, peintres et dessinateurs, ils collaborent sur la réalisation de certaines oeuvres



Fontaine Stravinski, 1983, Paris

3 : des œuvres participatives

Tadashi Kawamata (né en 1962) : artiste japonais



Collective Folie, 2013, la Villette, Paris

Kawamata considère l'art comme une pratique collective, il met donc en question le statut de l'artiste : il crée des comités d'organisation de citoyens pour réaliser ses projets, qui peuvent évoluer en fonction des gens qui y participent et de leur implication. L'artiste sort de son image romantique de héros solitaire, enfermé dans son atelier. Le faire de l'artiste devient un « faire-faire » et il considère l'énergie collective comme une matière artistique.

Les « spectateurs », font l'œuvre réellement, ils participent à sa réalisation. Ils en font aussi partie lorsque l'œuvre est aboutie, étant donné que souvent elle est un espace à arpenter et que le corps du spectateur habite l'espace de l'œuvre et lui donne mouvement.

Rikrit Tiravanija (né en 1961) : artiste thaïlandais



Untitled, 1999

Tiravanija propose des œuvres ouvertes et réclame une participation active du spectateur, qui peut partager un moment de convivialité (repas, discussion...) autour d'un repas à disposition dans les grandes marmites et dans un espace construit par l'artiste.

3-PISTES PEDAGOGIQUES : QUELQUES NOTIONS:

La sculpture:

-**Sculpture / architecture/ objet** : les catégories artistiques ne sont plus clairement définies. Les maquettes d'architecture utopiques peuvent devenir sculptures ou être réalisées en tant qu'architecture.

- **Sculpture** : art de réaliser des œuvres tridimensionnelles en ôtant de la matière d'un bloc de matière solide : pratique de la taille directe. La sculpture traditionnelle se caractérise donc par sa solidité (œuvre pérenne qui s'oppose à la fragilité de la peinture), sa tridimensionnalité, son homogénéité (faite d'une seule matière), et sa monumentalité. Par extension, quelque soit la technique utilisée (taille directe, modelage, moulage...) la sculpture est une œuvre tridimensionnelle en matière solide.

La sculpture est traditionnellement classée parmi les arts de l'espace comme la peinture et l'architecture et non pas parmi les arts du temps comme la musique et la peinture (classification de Lessing, dans *le Laocoon*) ; néanmoins, la sculpture induit un rapport spécifique au temps (matérialité destinée à durer, vocation monumentale à s'insérer dans des lieux marqués d'histoire...).

Henri Focillon (théoricien de l'art, dans *Vie des formes*) caractérise la sculpture par le fait que « l'on peut tourner autour », contrairement à l'architecture dans laquelle « on peut entrer ».

Redéfinition au XX siècle : la définition de la sculpture a été pulvérisée (pour reprendre l'expression de Mickael Heizer « le Land art a pulvérisé la définition de la sculpture »), aujourd'hui les sculptures peuvent être molles, éphémères, légères, suspendues, plates, informes, mobiles, assemblées de matériaux divers ou composée de plusieurs éléments distincts...

-**l'échelle** du corps est centrale dans la réalisation des objets et dans la détermination de leur taille. L'œuvre *Ni dieu, ni traître* est faite à l'échelle du lieu, pour s'y insérer et pour le corps du spectateur, qu'elle invite à déambuler, à tourner autour. Dans *Fils de cheyenne*, le corps représenté est à échelle 1. Les maquettes, elles, invitent à imaginer une autre échelle.

-**matière** : les matériaux choisis sont hétérogènes. Les artistes sont des rois du bricolage et s'attaquent à toute sortes de techniques de construction. Il n'y a pas de matériaux traditionnels de la sculpture (marbre, bronze, argile...) dans les sculptures réalisées, mais de l'acier, de l'aluminium, du PVC... L'hétérogénéité des matériaux est souvent présente et parfois atténuée visuellement par un recouvrement de peinture. Dans *Ni dieu ni traître*, on trouve une opposition entre technique de grande précision (soudure et assemblage des pièces métalliques), sans place pour le hasard et geste de peintre, avec une dimension aléatoire et gestuelle. Les catégories artistiques sont donc mêlées : sculpture, peinture, vidéo...

Le temps :

-**mouvement** : l'exposition permet de confronter le mouvement réel au mouvement représenté. La sculpture tourne sur elle même et tout autour des projections de sculptures filmées, tournent également. On passe du volume à l'image. Le spectateur par sa déambulation est aussi source de mouvement.

-**œuvres éphémères** : les œuvres de Dejode et Lacombe peuvent être conçues pour une exposition et n'existent que pour cette durée là. Elles sont ainsi inscrites de manière éphémère dans le temps. Souvent les matériaux sont recyclés pour devenir une autre œuvre.

- **histoire du lieu**: La tour a elle même été ruine avant de devenir lieu dédié à l'art. Elle est marquée de son histoire et ses matériaux, la présence forte de la pierre, des cheminées et autres détails architecturaux affirment cette identité de lieu historique. Les œuvres de Dejode et Lacombe par leur ancrage dans un présent technologique (vidéo, matériaux industriels) s'opposent et jouent avec ces caractéristiques plastiques.

-**Œuvres collaboratives** : Une certaine vision de l'artiste en génie solitaire s'est progressivement imposée au XIXe siècle avec la montée en puissance du sujet créateur tendant à laisser en retrait d'autres conceptions de l'artiste, de l'œuvre et de l'art. Pourtant, les pratiques artistiques dites « à plusieurs mains » ne sont pas nouvelles. Dans d'autres domaines artistiques (théâtre, musique, danse, architecture...) l'œuvre est le fruit d'un travail collaboratif et on ne peut créer qu'à plusieurs. Dans les arts plastiques aussi, les pratiques collectives d'artistes émanent très tôt des grands ateliers pour répondre à l'afflux de commandes nombreuses. Les grands maîtres européens du XVI^e et XVII^e siècles, tel Rubens, s'entourent

déjà de spécialistes de la nature morte, de la peinture animalière, des sujets militaires, collaborateurs plus ou moins connus, pour entretenir de véritables entreprises au service des commanditaires religieux ou civils. Rodin savait aussi s'entourer de praticiens pour réaliser certains aspects de ses sculptures. Si les pratiques collectives ne sont donc pas nouvelles, elles ont principalement répondu à la nécessité de produire beaucoup, en peu de temps, avec une maîtrise de tous les sujets. Dans les « ateliers » contemporains de Jeff Koons ou de Wim Delvoye, l'artiste reste le concepteur d'une œuvre essentiellement réalisée par des assistants qualifiés. Souvent signées d'un seul, ces œuvres ne sont pas revendiquées comme collectives. Les artistes Sophie Dejode et Bertrand Lacombe, eux, revendiquent un travail artistique mené en véritable co-création ; ils ne peuvent pas distinguer des tâches qui incomberaient davantage à l'un ou l'autre et de la conception à la réalisation participent ensemble à toutes les étapes.

-Oeuvres participatives :

Dans une pratique de type participative, le spectateur intervient dans un cadre préalablement défini par l'artiste sans pouvoir le modifier. Cet art dit « relationnel » (terme employé par Nicolas Bourriaud dans *l'esthétique relationnelle*), pose l'œuvre comme possible moyen de rencontre, comme espace social. La relation du spectateur à l'œuvre a déjà été pensée par Marcel Duchamp « ce sont les regardeurs qui font les tableaux », ce qui mettait déjà l'accent sur le fait qu'une œuvre a besoin d'un spectateur pour être « activée » ou « complétée ». Depuis les happening d'Allan Kaprow à la fin des années 1950, les œuvres contemporaines (installation, performance, sculpture...) sont fréquemment actionnées, pénétrées, complétées par la présence ou les actions des spectateurs.

Dejode et Lacombe ont à plusieurs reprises proposé des œuvres offertes et ouvertes aux spectateurs et parfois à d'autres artistes auxquels ils laissent cartes blanches pour intervenir. Ils en parlent comme d'espace d'utopie qui permettraient de repenser et d'expérimenter un lien social et un lieu de liberté.

4-DANS LES PROGRAMMES :

-Arts plastiques :

Cycle 1 :

« Découvrir le monde »
« Percevoir, sentir, imaginer, créer »

Cycle 2 :

-la représentation du monde
-l'expression des émotions
-la narration et le témoignage des images

Cycle 3 :

La représentation plastique et les dispositifs de présentation (narration visuelle, différentes catégories d'images, mise en regard et en espace, prise en compte du spectateur...)

Les fabrications et la relation entre l'objet et l'espace (espace en trois dimensions, relation entre forme et fonction, mise en scène...)

La matérialité de la production plastique et la sensibilité aux constituants de l'œuvre (qualités physiques des matériaux, réalité concrète d'une production ou d'une œuvre...)

Cycle 4 :

La représentation ; images, réalités et fiction (dispositif de présentation, ressemblance, statut des

images, conception de l'œuvre plastique à l'ère du numérique...)

Matérialité de l'œuvre ; l'objet et l'œuvre (qualités physiques des matériaux, objet comme matériau, statut des objets, le numérique...)

Œuvre, espace, auteur spectateur (relation du corps à la production artistique, présence matérielle de l'œuvre dans l'espace, expérience sensible de l'espace de l'œuvre...)

Lycée :

Collaboration et co-création entre artistes (Tle, option de spécialité)

La présentation (Tle Option facultative)

-Enseignements Pratiques Interdisciplinaires :

Les pistes suivantes pourraient être développées en prenant comme étape la visite de l'exposition *Ni dieu, ni traître*, soit évidemment dans un EPI « culture et création artistique », mais aussi « information, communication et citoyenneté » ou « sciences technologies et société »... Vous pouvez nous contacter pour développer ces différents points si vous êtes intéressés.

-utopie et art ? (arts, lettres, histoire, langues...)

-la tour du Vallon entre hier et aujourd'hui (arts plastiques, histoire, lettres, géographie...)

-démocratisation de l'art (arts plastiques, histoire, EMC...)

-corps et espace (arts plastiques, EPS, SVT, histoire, théâtre, musique...)

-co-création et œuvres participatives (arts, lettres, histoire...)

-culture populaire vs culture savante ? (arts plastiques, lettres, histoire, technologie, musique...)

-la femme artiste (lettres, musique, histoire, arts plastiques, SVT, EMC...)

5 - PROPOSITIONS POUR DES SEANCES D'ARTS PLASTIQUES :

Les propositions suivantes sont des pistes pour mener une séance de travail en arts plastiques qui ferait écho à la visite de l'exposition *Ni dieu, ni traître*. Il ne s'agit pas de dispositifs « clé en main », mais de propositions ouvertes que vous pouvez vous approprier dans vos classes (elles peuvent donc servir de base tant pour des séances d'arts plastiques pour des primaires que pour le secondaire). En italique, vous trouverez les incitations telles qu'elles peuvent être présentées aux élèves. A vous de choisir à chaque fois quel est le matériel que vous mettez à disposition de vos élèves, le temps que vous leur laissez, s'ils travaillent en groupe ou seuls... Il est important de toujours tâcher de proposer aux élèves un dispositif ouvert qui leur permet une réponse singulière. Il faut viser la divergence et non pas la normalisation...

-*tout petit ou tout grand !* Demander aux élèves de reproduire des objets en changeant les échelles (un objet tout petit sera fait en très grand et inversement).

Notions visées : échelle, monumentalité, valeur d'usage de l'objet, structure

- *cyclope mobile*

Dans un premier temps, chaque élève doit fabriquer un cyclope en volume (à disposition : papier, carton, bois de cagette, objets récupération... et moyens d'assembler). Ensuite il faut les rendre « mobiles » (ajout roue, transformation en culbuto, en suspension...). La dernière étape permet à l'ensemble des élèves de présenter leurs cyclopes ensemble sur leur île (après récit mythologique).

Notion visées : mouvement, déplacement, structure, équilibre

Il peut être intéressant de montrer aux élèves *le petit cirque* de Calder.

-lieu d'utopie / utopie-pirate/ utopie-île:

après avoir rapidement expliqué ce qu'est une utopie, chaque groupe d'élève doit réaliser une maquette d'école utopique, de bateau pirate utopique ou de maison utopique (à vous de voir...)... Pourquoi pas suite à la séance précédente, une île utopique pour que les cyclopes vivent ensemble.

Cette séquence peut permettre d'aborder un travail interdisciplinaire (histoire avec certaines utopies (voir Fourier par exemple); géographie, en particulier la notion d'habiter, centrale en cycle 3 ; mathématiques pour la notion d'échelle...)

Notions visées : espace, échelle, urbanisme, installation, point de vue, hétérogénéité des gestes et cohérence plastique, utopie, regard critique, pensée sociale, capacité d'imagination

-Cadavre exquis sculptural

La pratique du cadavre exquis, tirée des expériences des Surréalistes, peut être déclinée. Les élèves pourraient commencer par des jeux de cadavres exquis écrits, puis dessinés pour ensuite s'essayer à un cadavre exquis sculptural :

Chaque élève amène un objet de son choix (il ne doit pas le montrer aux autres !), par groupe de 4 ou 5, ils doivent créer un totem à partir de ces objets (c'est à dire que ça doit tenir debout). Ils ont accès à différents moyens d'assembler (ficelle, ruban adhésif, pistolet à colle...). On peut leur proposer ensuite de donner un titre à leur totem.

Notions visées : assemblage, hétérogénéité et cohérence plastique, équilibre, pratique collaborative

-Animer un objet !

A partir d'un objet choisi par un élève (peut être faut il envisager un travail de groupe), demander « d'animer l'objet ». Une séance de projet, puis attaquer la réalisation plus tard de manière à ce qu'ils puissent amener le matériel nécessaire. Les élèves vont pouvoir envisager de réaliser un film d'animation en stop motion (image par image), de faire un flip book, de réaliser un « objet marionnette » à manipuler, de motoriser leur objet...

Notions visées : mouvement réel, mouvement figuré, l'animation

Service éducatif de l'Enfance de l'art au Vallon du Villaret

Ouvert depuis 25 ans, le Vallon du Villaret est devenu un lieu incontournable du tourisme et de la culture en Lozère. Ce double caractère en fait un lieu unique.

Le Vallon du Villaret est d'abord connu comme un parc de loisir un peu atypique, à la charnière entre parc d'attractions et parc de sculpture. Sa grande particularité est de valoriser la création contemporaine.

La dimension artistique et culturelle repose sur l'Association l'Enfance de l'art.

La tour du XVI^e siècle, réaménagée pour recevoir la diversité des formes produites par l'art contemporain, accueille des expositions temporaires pendant toute la période d'ouverture du Vallon. C'est le seul lieu dédié à l'art contemporain sur le territoire de la Lozère.

Le Vallon du Villaret est donc un partenaire éducatif privilégié de la maternelle jusqu'à l'enseignement supérieur. Le service éducatif encadre et propose des projets en rapport avec les expositions présentées dans la tour, les œuvres présentes sur le parcours extérieur, des expositions hors les murs réalisées en partenariat (Mende, expositions itinérantes...), mais aussi des actions en classe.

Le service éducatif développe donc des actions auprès des enseignants des écoles, collèges, lycées, ESPE et propose des activités diverses :

La visite dialoguée autour des expositions au Vallon ou hors les murs ou des œuvres du parcours :

visite guidée dialoguée des expositions pour des groupes d'élèves. Emily Henry-Prince, médiatrice culturelle ou Alice Ollier, enseignante en arts plastiques accueillent les classes. Le dialogue avec les élèves autour des œuvres est favorisé afin de leur permettre de progresser dans l'analyse sensible d'une œuvre d'art.

Les dossiers pédagogiques :

-un dossier réalisé sur les expositions comportant des pistes pédagogiques à destination des enseignants

La visite enseignant :

-visite découverte de chaque exposition proposée aux enseignants, encadrée par Alice Ollier, enseignante en arts plastiques et Chantal Chabanon, conseillère pédagogique en arts visuels

Ateliers artistiques :

travail en classe avec un artiste, sur 3 journées espacées dans l'année, proposées aux cycles 3.

Parcours découverte de l'art contemporain :

A destination des lycées, visite des expositions, rencontre avec des artistes sur place ou en classe.

Découverte de l'art du XX^e siècle par correspondance :

-envoi de reproductions d'œuvres d'art : les classes doivent ensuite renvoyer les réflexions des élèves sur ces œuvres puis les classes reçoivent des informations et des pistes pour en savoir plus.

Centre de ressources (prêt de livres, DVD ; conseils à la construction d'un parcours pédagogique...)

Vous trouverez le détail de ces actions et pourrez vous y inscrire sur le site : www.educationartsetculturelozere

Contacts:

Emily Henry-Prince
médiatrice culturelle
emily@levallon.fr

Alice Ollier,
Enseignante en arts
plastiques,
aliceollier@gmail.com

Pour informations :
04 66 47 63 76

Association Enfance de l'Art
Le Vallon du Villaret
48 190 Bagnols les bains

